

Elis PODNAR
photos

Huguette BERTRAND
poésie

ÉCUME D'IMAGES ET DE MOTS



Éditions En Marge

PRÉSENTATION

Grâce à Elis Podnar, photographe, vous êtes invités à une promenade en 24 lieux de rencontre à travers les saisons dans les champs, les villes, sur la mer, et même dans les airs.

Afin d'éviter de vous égarer, des indications vous sont proposées dans la poésie de Huguette Bertrand.

Bonne promenade !

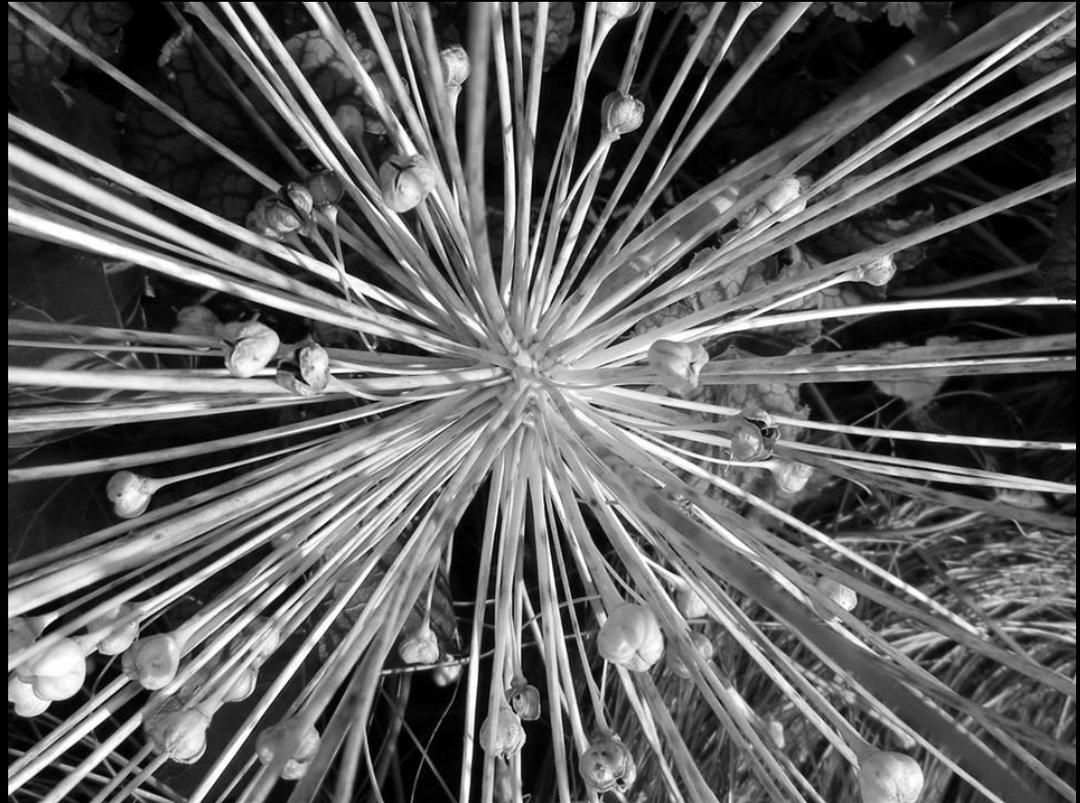


Le regard embué
une fenêtre pleure
devant le destin
de l'automne advenu

Destin d'automne
quand les arbres
se montrent à nu
leurs branches
enlacées
autour d'un regret
et la grisaille
qui perle
dans les yeux
des passants
égarés

Serait-ce un éclat d'éternité
ou le rayon d'un printemps naissant
qui nous fait de l'œil
par la lentille du présent ?

la question se pose
sur un tapis de roses
attire le regard
au cœur du présent
sans indice
les jours s'écoulent
sans réponse
je m'écroule
devant la beauté
du rayon





Longue route d'hiver
nous envoie
chasser les bourrasques
de neige flottante
sur le pavé de l'Histoire
sans compter les frissons
sous le manteau de glace
de nos pensées gelées

gel dégel et regel
une histoire d'hiver
sur la route flottante
ne raconte plus les pensées
ni les frissons
derrière le chasse-neige
espéré !

Stalactites de nos frissons gelés
glanés sur la route du temps
retenus sous le toit
en attente
d'un redoux
couleront en goutte à goutte
au passage d'un soleil errant
sans laisser de trace
sur les jours
le temps de se refaire une beauté
oubliant la route
et même le toit
qui les a supportés





En friche
la terre labourée
a nourri
le semeur
les oiseaux
de passage
elle se repose
sous la couette
des herbes
moroses
en attente
des prochains grains
pour se revoir
transfigurée
blonde
en ses blés

Dans ce fouillis de branches
derrière une cloison
ajourée
la malice de l'œil perçoit
la chute des unes
quand d'autres s'inclinent
le temps d'un regard
emmêlé aux mouvements
se prolonge dans la sève
qui les fera s'enfeuiller
au printemps





Un ciel
une mer
un bateau
une bouée

au loin
très loin
une idée égarée
parmi les vagues
viendra peut-être
nous raconter
le monde
ses visions
devant cet encadré

Au bout des tiges
des mains enneigées
s'élèvent
implorent
le retour du soleil
dans la noire froidure
de leur sève gelée

par les racines
retenus
les suppliques
habitent leurs membres
en attente
d'être libérées





Sur une branche
un noir corbeau
près à l'envol
du haut de l'arbre
guette les miettes de passage
sans fromage
ni partage d'un automne
bleu-gris
son décor
juste avant l'hiver !

Ciel trompeur
ce ne sont pas des ovnis
ce sont des pensées lumineuses
en vol

elles tourbillonnent
s'étourdissent
et bavardent en silence
dans le tourment
des avenues
puis dans les chambres
se taisent
quand vient la nuit

au réveil
enduites de rêves
elles s'élancent
sous nos yeux alourdis





Tiens ! un lampadaire à dentelle
réversible
devient une douche lumineuse
sous lequel on peut lire
ou se laver
selon le temps de la journée

une trêve s'impose
pour les plus frileux
car la dentelle peut vous écorcher

pour la lecture
mieux vaut rentrer chez vous

Aguerrie
une volée d'outardes
sillonnent le ciel
sans GPS
se moquent des satellites
elles traversent nos regards
ébahis
de les voir planer
en rang serrée
quand leurs cris printaniers
et automnales
nous avisent
qu'il vaut mieux voler ensemble
que marcher esseulé





Dans ce bouillon
surgit une image
qui au passage
éclabousse la page
de mots en partage
par vagues
détournent le sens
en un tourbillon
amoureux
devant la mer en furie
et le regard apaisé

Déjà prête pour la moisson
cette gerbe rêve au pain
entre les mains des affamés

elle rêve solidaire
portée à croire
qu'une seule gerbe
puisse les rassasier autant

le temps des moissons
rêve de pains solidaires
quand les gerbes sont coupées





Silence sur la ville
seule la lumière du ciel
au crépuscule
tacheté noir d'encre
apaise le peuple endormi

quelques lumières encore
subsistent
laissent deviner le passage
d'une main à l'autre
des petites monnaies
les grosses se transigent
au grand jour
devant la foule
révoltée !

Les cygnes ont quitté le lac
place aux herbes dansantes
sur le miroir de l'eau

le vent les enlace
elles tourbillonnent
et glissent sur le reflet
de l'image
comme des nymphes
elles s'élancent dans les regards
puis saluent à la tombée des paupières

la foule des roseaux
les pieds dans l'eau
demeure réjouie
et sombre la nuit
jusqu'aux prochains reflets





Patiente
elle avance dans la lenteur
de ses pas
dans son camping-car
se dirige vers son but
emportant avec elle
ses silences
que la peur n'atteint pas
elle avance scrupuleusement
en droite ligne dans le poème
jusqu'au point final

Telle est sa lenteur
son but
point final

Tellement ancienne
qu'elle a perdu ses secondes
et ses heures
le temps ne compte plus
ni elle non plus

elle monte la garde
dans son quartier
se fie aux passants
pour la durée de son présent
mais demeure toujours utile
surtout le soir
à la lumière de ses deux bras

Ancienne elle éclaire la nuit
Le jour ne comptez pas sur elle !





À quoi pense t-il ?
peut-être aux mains qui l'ont façonné
puis l'a flanqué
sur la Porte de l'Enfer
pour ensuite le créer si imposant
reconnu entouré adulé

la vie d'une statue
n'est pas de tout repos
c'est l'enfer au musée des touristes
et des pigeons aussi

Inutile de plaindre le penseur
et sa pensée
il est en bronze
et nous sommes sa pensée
au cœur de la question

Naissance de l'arbre
au cœur de l'homme
s'élève son cri
vers l'antre du ciel
quand le vert s'abandonne au gris
dans ce décor figé

au cœur du décor
les formes s'élancent
le cri se fait dense
quelques branches s'appuie
sur l'homme enraciné





Que peuvent bien se raconter
ces deux oiseaux de passage

L'un très branché
sur les lignes d'écoute
fait circuler les rumeurs
qui pendouillent au bout du fil

rumeurs selon les humeurs
d'un présent aguerri
aux feuilletons décadents
rumeurs privées
rumeurs publiques
servies en tranches
au pique-nique jouissif
du libre-service

billet payable au fâte du poteau
puisque toute rumeur mérite salaire !

Vertes de peur
à en perdre la tête
dans leur course
elles ont perdu leurs bras
dans le ventre de la ville

à la sortie
un petit homme blanc
dans une boîte jaune
les a pourchassé
par chance
en direction inverse
de justesse
se sont échappées

ne reste que l'impression
de ces statues
au coin d'une rue
à New-York





Naufragés au long cours
ils ont perdu leurs rames
et leurs cris se répercutent
dans l'air glacial du Nord

à l'affût d'un sauvetage
au grand jour
ils désespèrent de la nuit
dans l'aviron
qui au large les emporte
vers un futur incertain
peut-être demain...

Ces vieux clous
ont bien servi
ne servent plus
rouillés déchus
rangés pêle-mêle
dans un sceau

certains ont appris aux enfants
l'usage d'un marteau
d'autres ont soutenu des murs
tenu des meubles en respect
pour finalement céder la place
aux moulages sans un trou
pour y mettre leur nez

rouillés et recourbés
ils portent la mémoire
des mains qui les ont
bien plantés





Elis Podnar

Photographe et écrivaine, Elis Podnar est née en Roumanie en 1973. Depuis 2002 elle habite à Toronto, Canada. Elle écrit des poèmes surtout en français, anglais et roumain. Sa photographie s'inspire de la nature ou d'espace citadin, en cherchant à enrichir le sens des formes et de la lumière.

[Son Facebook](#)

mrspodnar@yahoo.com



Huguette Bertrand

Écrivaine et éditrice, Huguette Bertrand écrit et publie de la poésie depuis 30 ans qu'elle présente sur l'Internet depuis 1996. Elle a collaboré à plusieurs ouvrages associant sa poésie à des œuvres d'artistes et de photographes. Le Web est sa demeure et pour la visiter rendez-vous sur son site.

[Son site](#)

[Son blog](#)

[Son Facebook](#)

hb.poete@gmail.com

Éditions En Marge

Trois-Rivières, Québec, Canada

Courriel : hb.poete@gmail.com

Illustration de la couverture : Elis Podnar

© Éditions En Marge

Dépôt : mars 2014

Collection électronique,

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-921818-66-7

Tous droits réservés pour tous pays